

ORCH
ESTRE
D E
PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

ensemble
intercontemporain

Schumann / Kurtág – Vendredi 16 décembre 2016

VENDREDI 16 DÉCEMBRE 2016 – 20H30

SALLE DE RÉPÉTITION – PHILHARMONIE

SCHUMANN / KURTÁG

Robert Schumann

Quatuor à cordes op. 41 n° 3

Märchenerzählungen

György Kurtág

Hommage à R. Sch. op. 15d

*Hommage à Mihály András : douze microludes
pour quatuor à cordes op. 13*

Musiciens de l'Orchestre de Paris*

Solistes de l'Ensemble intercontemporain**

Jeanne-Marie Conquer, violon**

Eiichi Chijiwa, violon*

Marie Poulanges, alto*

Delphine Biron, violoncelle*

Jérôme Comte, clarinette**

Sébastien Vichard, piano**

Coproduction Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain,
Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H50.

Robert Schumann (1810-1856)
Quatuor à cordes op. 41 n° 3

1. Andante espressivo – Allegro molto moderato
2. Assai agitato
3. Adagio molto
4. Finale : Allegro molto vivace

Composition : 1842.

Création : en janvier 1843, au théâtre du Gewandhaus de Leipzig.

Dédicace : à Felix Mendelssohn.

Durée : environ 32 minutes.

Jusqu'à la série des trois quatuors op. 41, sa première et dernière œuvre pour cette formation, Schumann n'a encore jamais composé de musique de chambre. Il s'est d'abord consacré exclusivement au piano pendant dix ans, puis au lied, avant ses premiers essais symphoniques en 1841. S'il fut encouragé à la musique de chambre par Liszt en 1839, l'impression considérable qu'il avait reçue l'année précédente des quatuors op. 44 de Mendelssohn – auquel il dédie ces trois quatuors – joua un rôle déterminant dans le choix d'un genre réputé périlleux.

La rapidité de la composition – les trois œuvres furent écrites entre juin et juillet 1842 – cache en réalité une intense période de préparation. À la fin du printemps 1842, Schumann commence de premières esquisses, non sans avoir au préalable étudié assidûment les maîtres du genre : Mozart et Haydn, ainsi que les derniers quatuors de Beethoven, mais aussi le *Clavecin bien tempéré* de Bach, préparation que l'on peut suivre pas à pas dans son *Journal*.

Des trois quatuors op. 41, liés par une profonde unité au point qu'on a pu y voir un triple quatuor en douze mouvements, le troisième est à la fois le plus ample et celui qui affirme la plus grande liberté vis-à-vis du cadre formel auquel il se réfère. Tout ce qui fait la marque de Schumann, ces changements à vue entre une luminosité transparente – comme ici le thème qui ouvre l'*Andante espressivo* et structure tout ce premier mouvement – et une fébrilité, une instabilité mouvante des appuis, transparaît ici à travers l'héritage des maîtres. C'est avant tout dans le scherzo – qui prend ici la

forme inusuelle d'un thème avec variations à la ligne syncopée, hachurée de silences –, ainsi que dans le mouvement lent que Schumann s'exprime avec le plus de personnalité. D'un profond lyrisme, cet *Andante espressivo* met en valeur les tons voilés de l'alto, qui apparaît au premier plan et vient renforcer la tonalité dramatique. C'est cependant une atmosphère légère, empreinte de vivacité, qui domine tout ce quatuor et s'exprime dans le finale enlevé, aux allures de danse slave stylisée, qui couronne cette série par laquelle Schumann signe son unique contribution à l'histoire du quatuor à cordes.

Märchenerzählungen op. 132, pour clarinette en si bémol, alto et piano

1. Lebhaft, nicht zu schnell [Animé, mais pas trop vite]
2. Lebhaft und sehr markirt [Animé et très marqué]
3. Ruhiges Tempo, mit zartem Ausdruck [Tempo calme, avec une expression tendre]
4. Lebhaft, sehr markirt [Animé, très marqué]

Composition : 1853.

Création : en octobre 1853, à Düsseldorf, avec Joseph Joachim à l'alto.

Dédicace : à Albert Dietrich.

Durée : environ 16 minutes.

Détachés de toute narration, ces quatre *Récits de contes de fées* de Schumann n'en appartiennent pas moins à l'univers merveilleux du *märchen* dont son père, libraire et grand amateur de littérature, lui avait très tôt ouvert les portes. Au-delà du conte de fées, le terme imprègne en profondeur le romantisme allemand et suggère un monde de légendes, de fantaisie et d'illusion où le fantasque se mêle au réel, depuis la truculence populaire des *Contes* de Grimm à l'ésotérisme de ceux de Goethe. Entre 1851 et 1853, Schumann lit un grand nombre de ces *märchen* et s'y réfère tout spécialement dans plusieurs ballades, un oratorio profane (*Le Pèlerinage de la rose*) et deux œuvres de musique de chambre : les *Märchenbilder* (*Images de contes*) pour alto et piano et ces *Märchenerzählungen* pour clarinette, alto et piano.

Composée en octobre 1853 dans une période de lucidité que laisse à Schumann la maladie, quelques mois avant qu'il ne se jette dans le Rhin et

n'entre en 1854 dans la clinique d'Endenich où il décédera en 1856, c'est l'une de ses toutes dernières partitions, et la dernière pour une formation de chambre. Retrouvant l'élan de l'écriture au contact du jeune Brahms, venu lui rendre visite à Düsseldorf, et du violoncelliste et chef d'orchestre Albert Dietrich, à qui l'œuvre est dédiée, Schumann compose ce trio à la combinaison instrumentale inusitée, dont on ne peut guère trouver de précédent qu'avec le *Trio des quilles* (*Kegelstatt* K 498) de Mozart, que Schumann avait pu entendre en 1851.

Le compositeur associe en effet au piano, son éternel confident, l'alto de ses *Märchenbilder* op. 113 et la clarinette des *Phantasiestücke* (*Pièces de fantaisie*) op. 73, la clarinette en *la* étant ici remplacée par celle en *si bémol*, plus lumineuse. Au mouvement initial, oscillant entre une allure de marche et la douceur d'un rêve – entre la réalité et le songe – succède l'animation d'un tempo très marqué. Le piano y scande avec une insistance obsédante des accords parfois grinçants tandis que la clarinette et l'alto sollicitent l'extrême de leur tessiture. Après quoi le troisième mouvement, d'une infinie douceur mélancolique, semble tout entier porté par une rêverie s'échappant du réel. Malgré son panache, le finale noté « animé et très marqué », tout comme le deuxième mouvement, semble figé dans les accords statiques du piano et le retour du motif initial de ce conte musical sans parole.

György Kurtág (1926)

Hommage à R. Sch. op. 15d, pour clarinette, alto et piano

1. Merkwürdige Pirouetten des Kapellmeister Johannes Kreisler (Curieuses pirouettes du maître de chapelle Johannes Kreisler) – Vivo
2. E.: Der Begrenzte Kreis... (E[usebius] : *Le Cercle limité...*) – Molto semplice, piano e legato
3. ...und Wieder Zuckt es Schmerzlich F. um die Lippen... (...et F[lorestan] sentit de nouveau le contour de ses lèvres tressaillir douloureusement..) – Feroce, agitato
4. Felhö valék, már süt a nap... (Töredék-Töredék) (Je fus nuage, désormais brille le soleil... [Fragment-Fragment]) – Calmo, scorrevole
5. In der Nacht (Dans la nuit) – Presto
6. Abschied (Meister Raro entdeckt Guillaume de Machaut) (Adieu [Maître Raro découvre Guillaume de Machaut]) – Adagio, poco andante

Composition : 1990.

Création : le 8 octobre 1990 à Budapest, par Gellért Tihany (clarinette), Zoltán Gál (alto) et Márta Kurtág (piano).

Durée : environ 11 minutes.

À travers les lettres « R. Sch. » de ce titre, Kurtág se réfère à Robert Schumann, l'un de ses compositeurs de référence, comme l'avait fait précédemment Bartók sous un titre identique dans une pièce de ses *Mikrokosmos* pour piano.

Si l'effectif instrumental rappelle, par sa rareté, les *Récits de contes de fées* op. 132, la pièce tout entière, à laquelle le compositeur attribue le même numéro d'opus – 15d – que les *Scènes d'enfants*, apparaît tissée de références à l'univers schumannien. À commencer par Kreisler, le maître de chapelle fou de musique des *Contes d'Hoffmann* qui inspira les *Kreisleriana*, et dont les « curieuses pirouettes » ouvrent avec vigueur le premier fragment. Viennent ensuite, sous leurs initiales « E. » et « F. », les personnages d'Eusebius et Florestan, imaginés par Schumann, doubles antagonistes en lesquels il se reconnaissait : l'un rêveur et tendre, l'autre fantasque et passionné. L'*Hommage* de Kurtág oscille de l'un à l'autre, du deuxième au cinquième mouvement, jusqu'au sixième qui les réunit dans la figure du sage Maître Raro : « [Ils sont] ma double nature, et je voudrais bien les concilier, comme le fait Raro en un seul homme. » (Schumann).

Placé sous le signe d'Eusebius, le bref deuxième mouvement, aux sonorités claires et consonantes, amorce dans son titre une citation du *Journal* de Kafka – « Der Begrenzte Kreis... » (« Le cercle limité... ») –, que prolongent dans la partition les mots « ist Rein » (« est pur ») notés sous la partie de clarinette telle une voix intérieure. Puis revient Florestan, dont les lèvres « tremblent douloureusement » dans le troisième fragment, féroce et agité. Retrouvant le calme d'Eusebius, le mouvement suivant cite un poème d'Attila József – « Je fus nuage, désormais brille le soleil » – en écho à l'intime d'une identité hongroise. Après le cinquième mouvement « menaçant et passionné », vient la dernière partie de cet *Hommage*, la plus développée, intitulée « Adieu » comme la dernière des *Scènes de la forêt* op. 12. La figure conciliatrice de Maître Raro y rencontre Guillaume de Machaut, autre compositeur de référence de Kurtág, à travers les structures isorythmiques (répliquant les mêmes structures rythmiques) médiévales figurées ici par un motif d'apparence immuable au piano, dans une atmosphère pesante notée *soffocato*. L'œuvre s'achève sur un coup de grosse caisse *pianissimo* donné par le clarinetiste, dans l'esprit des pirouettes initiales.

Hommage à Mihály András : douze microludes pour quatuor à cordes op. 13

Composition : 1977-1978.

Création : le 21 avril 1978 à Witten, par le quatuor Eder.

Dédicace : à la ville de Witten.

Durée : environ 11 minutes.

Sous-titrée *Douze microludes pour quatuor à cordes*, l'œuvre se veut un hommage au compositeur, chef d'orchestre et violoncelliste hongrois Mihály András, qui avait encouragé la création du *Quatuor n° 1* de Kurtág en 1959, en faisant répéter la jeune formation chargée de son exécution. Bien qu'ayant déjà composé une vingtaine de pièces, Kurtág fit de cette partition le point de départ de son œuvre en lui attribuant significativement son premier numéro d'opus.

Dans leur néologisme même, ces « microludes » témoignent d'une double prédilection de Kurtág : pour les « jeux » – titre de son recueil pour piano *Játékok*, sans cesse augmenté de pièces nouvelles depuis 1973 – et pour

une écriture en fragments. La durée des douze microludes, proches de l'aphorisme et enchaînés le plus souvent sans interruptions, varie d'une quinzaine de secondes à quelque deux minutes.

Si Kurtág invoque lui-même, parmi ses affinités électives, les noms de Schumann, Webern et Bartók comme ayant tous cultivé les formes brèves, il se réfère ici également à Bach. À la manière des préludes et fugues du *Clavecin bien tempéré*, l'œuvre parcourt en effet les douze demi-tons d'une gamme ascendante, depuis le *do* initial, donné par le violoncelle, jusqu'au *si* de la dernière pièce.

De forme simple, souvent tripartite et sans développement, les différentes miniatures instaurent chacune un climat bien particulier, dans une dynamique contrastante ménageant des échos formels qui en organisent minutieusement l'architecture. Du son *pianissimo* en valeurs égales évoquant des accords d'harmonica (n° 6) au jeu véhément sur le chevalet avec le bois de l'archet (n° 10), le cycle décrit une vaste gamme expressive. L'extrême concentration de l'expression et l'économie des moyens employés confèrent à chaque intervalle, chaque sonorité subtilement dosée, un relief exceptionnel.

Au centre du recueil, dans une atmosphère éthérée et comme pacifiée, le cinquième microlude ouvre sur le lointain nostalgique de l'enfance. Ces « bribes d'une mélodie de colinde », chant de quête de Noël dans le Banat natal de Kurtág, le compositeur les reprendra en les amplifiant dans ...*quasi una fantasia*... pour piano et groupes instrumentaux, en 1988, précédée en épigraphe d'une citation du poème *Andeken* de Hölderlin.

Dans son écriture fragmentaire, ce cycle constitue une mosaïque de formes autonomes, closes sur elles-mêmes et ouvertes sur l'histoire de la musique avec laquelle Kurtág entretient un dialogue continu. Il témoigne aussi de la vie du compositeur, jalonnée de rencontres fertiles auxquelles nombre de ses œuvres rendent hommage.

Véronique Brindeau

Jeanne-Marie Conquer

Née en 1965, Jeanne-Marie Conquer obtient à l'âge de 15 ans le Premier Prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et suit le cycle de perfectionnement dans les classes de Pierre Amoyal (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle devient membre de l'Ensemble intercontemporain en 1985. Jeanne-Marie Conquer développe des relations artistiques attentives avec les compositeurs d'aujourd'hui et a en particulier travaillé avec György Kurtág, György Ligeti (pour le *Trio avec cor* et le *Concerto pour violon*), Peter Eötvös (pour son opéra *Le Balcon*) et Ivan Fedele. Elle a gravé pour Deutsche Grammophon la *Sequenza VIII* pour violon seul de Luciano Berio, *Pierrot Lunaire* et *l'Ode à Napoléon* d'Arnold Schönberg ainsi qu'*Anthèmes* et *Anthèmes II* de Pierre Boulez pour la publication d'un ouvrage de Jean-Jacques Nattiez consacré à l'œuvre du compositeur. Jeanne-Marie Conquer a notamment été la soliste d'*Anthèmes II* au Festival de Lucerne en 2002, œuvre dont elle a assuré la création à Buenos Aires en 2006, et du *Concerto pour violon* de Ligeti pour le quatre-vingtième anniversaire du compositeur en 2003 à la Cité de la musique (Paris). Parallèlement à sa carrière de soliste, Jeanne-Marie Conquer enseigne au Conservatoire municipal W. A. Mozart (Paris 1^{er}) et au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Eiichi Chijiwa

Né à Tokyo, Eiichi Chijiwa commence l'étude du violon et du piano à l'âge de 5 ans. Après des études musicales à l'Université des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, il bénéficie d'une bourse du gouvernement français et entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient ses Premiers Prix de violon (dans la classe de Pierre Doukan), et de musique de chambre ; il intègre ensuite le cycle de perfectionnement dans la classe d'Olivier Charlier, et travaille parallèlement avec Philippe Hirschhorn, Jean Sulem et Walter Levin. Il participe en tant que soliste ou chamberiste au sein du Quatuor Diotima (de 1996 à 2005), Quatuor Thymos (de 2007 à 2012) à de nombreux festivals (Berlin Festwochen, Ars Musica de Bruxelles, Musica de Strasbourg, Cervantino au Mexique, Kuhmo en Finlande, ou encore aux festivals parisiens tels le Festival d'Automne, Agora, Présence). Passionné de musique contemporaine, Eiichi Chijiwa a créé notamment le *Concerto pour violon* de Marc-André Dalbavie au Festival de Donaueschingen, puis sous la direction de Christoph Eschenbach au Théâtre de Châtelet, exécution qui a fait l'objet d'un enregistrement live (Naïve). En 2011, il a sorti un album consacré au répertoire pour violon seul du xx^e siècle, intitulé *Solo Migration* (label Indésens). Depuis 1998, Eiichi Chijiwa est deuxième violon solo de l'Orchestre de Paris. Il joue sur un violon d'Omobono Stradivari « Freiche » de 1740. Eiichi Chijiwa a été

nommé Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres en 2010.

Marie Poulanges

Altiste de l'Orchestre de Paris, Marie Poulanges est fortement impliquée dans les activités dédiées au jeune public, et assure la présentation de plusieurs concerts en famille ou concerts pour les scolaires. En 1993, elle est admise au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où elle suit pendant trois ans le cours de Jean Sulem. Elle y obtient un Premier Prix d'alto à l'unanimité et un Premier Prix de musique de chambre en 1996. De 1998 à 2000, elle y poursuit un cursus de perfectionnement en classe de quatuor à cordes, ce qui lui permettra, lors de master-classes, de travailler avec les musiciens du Quatuor Borodine et du Quatuor Hagen. Parallèlement à ses études au Conservatoire de Paris, elle participe aux cours d'interprétation ProQuartet avec Walter Levin (Quatuor LaSalle), Valentin Erben et Thomas Kakuska (Quatuor Alban Berg) et Peter Oundjian (Quatuor de Tokyo). Elle partage aujourd'hui ses activités musicales entre l'Orchestre de Paris, dont elle est membre depuis 1997, les concerts en tant que chambriste et l'enseignement en milieux défavorisés via le projet Démos. Depuis 2008, Marie Poulanges participe chaque année à l'élaboration du « 8 de Montcabrier, festival de musique de chambre dans le Lot, dont elle est aujourd'hui la directrice artistique.

Delphine Biron

Delphine Biron débute le violoncelle au Conservatoire National de Région de Nantes, dans la classe de Danièle Mérand. À l'âge de 15 ans, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Strauss. Lauréate du Concours de cordes d'Épernay et du Concours des jeunes talents de l'Ouest, elle se produit en soliste avec l'Orchestre de Bretagne et divers ensembles nantais lors de tournées dans le Grand Ouest. Soutenue par le mécénat des laboratoires Ingelheim et l'association Quatuor 92, elle fait de nombreux récitals en solo en France mêlant les répertoires classique et contemporain. En 2002, Delphine Biron devient membre de l'Orchestre des jeunes de l'Union Européenne sous la direction de Vladimir Ashkenazy. En 2003, au Conservatoire de Paris, elle obtient le Premier Prix de violoncelle avec mention très bien, puis un an plus tard le Prix de quatuor à cordes dans la classe de Hae-Sun Kang, et celui de sonate dans la classe d'Alain Meunier. Elle se perfectionne en participant à des master-classes avec Franz Helmerson, Gary Hoffman, Ouri Vardi, Richard Aaron, Pieter Wispelwey... et, s'intéressant à la musique ancienne, prend des leçons de violoncelle baroque avec David Simpson, Bruno Cocset et Christophe Coin. Delphine Biron donne régulièrement des concerts en soliste, ainsi qu'en musique de chambre en Europe. En septembre 2004, elle a participé à l'Académie du xx^e siècle du Festival de Lucerne, sous la direction

de Pierre Boulez. Depuis, elle est invitée à collaborer avec l'Ensemble intercontemporain et des compositeurs de sa génération, et est également membre de plusieurs ensembles de musique contemporaine tels que Multilatérales et Smash-Ensemble. En 2005, elle devient titulaire à l'Orchestre de Paris. Delphine Biron joue sur un violoncelle Joseph Hel de 1889.

Jérôme Comte

Après des études entre Genève et Paris auprès de professeurs tels que Thomas Friedli, Pascal Moragues et Michel Arrignon, Jérôme Comte se distingue dans plusieurs concours internationaux à Paris, Prague ou encore Munich, et devient lauréat de la fondation Meyer pour le développement artistique, de la fondation d'entreprise groupe Banque Populaire, et premier filleul 2003 de l'Académie Charles-Cros. Dès lors, il débute une carrière de chambriste qui l'amène à jouer à travers le monde avec des orchestres de réputation mondiale tels que le London Symphony Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra, ou encore l'Ensemble intercontemporain, dont il devient membre à l'âge de 25 ans. L'année suivante, il joue *Éclipse*, pour clarinette et ensemble, de Yan Marez au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de Pierre Boulez. En 2009, il renouvelle l'expérience avec le maître en interprétant le *Concerto pour clarinette et ensemble* d'Elliot Carter lors d'une tournée dans les plus grandes

salles européennes ; concerto qu'il enregistre chez Alpha classics en 2016 avec Matthias Pintscher et l'Ensemble intercontemporain. En 2010, Jérôme Comte est choisi pour interpréter *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez, à l'occasion d'une rétrospective du compositeur à l'auditorium du Louvre, chef-d'œuvre qu'il joue depuis régulièrement. Parmi les événements marquants de sa carrière : l'exécution du *Concerto pour clarinette* d'Unsuk Chin sous la direction de Matthias Pintscher au New World Center de Miami, ou encore le *Miracle de la rose* d'Hans Werner Henze à la Cité de la musique à Paris. Jérôme Comte joue exclusivement une clarinette Buffet Crampon Tosca Greenline.

Sébastien Vichard

Sébastien Vichard a étudié le piano et le pianoforte au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il enseigne aujourd'hui le piano, l'accompagnement et la lecture à vue. Membre de l'Ensemble intercontemporain, il est profondément engagé dans l'interprétation et la diffusion de la musique contemporaine, se produisant en soliste au Royal Festival Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Berliner festspiele, la Kölner philharmonie, au Suginami Kôkaidô à Tokyo ou encore à la Cité de la musique de Paris. Le disque distribué par Harmonia Mundi où il accompagne Alexis Descharmes dans les œuvres pour violoncelle et piano de Franz Liszt a été élu Diapason d'or de l'année 2007.

Orchestre de Paris

Daniel Harding, direction musicale
Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne plus d'une centaine de concerts chaque saison à Paris ou à l'occasion de ses tournées internationales. L'Orchestre de Paris donne son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Daniel Harding devient cette saison le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris, Thomas Hengelbrock le rejoignant comme chef associé. Ces deux chefs, aux programmes novateurs, conjugueront leurs talents pour écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris. L'orchestre joue un rôle majeur au service des répertoires des *xix^e* et *xx^e* siècles et de la création contemporaine. Au cours de cette saison, il assure la création française de *Dream of the song* de George Benjamin, *Babylon-Suite* de Jörg Widmann et la création mondiale de *La Lumière et l'ombre* de Philippe Hersant (pour le quarantième anniversaire du Chœur de l'Orchestre de Paris), ainsi que la création de la version française de *L'Action ecclésiastique* de Bernd Alois Zimmermann. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités, ouvertes au public scolaire ou familial ainsi qu'aux publics plus éloignés de la

musique ou fragilisés. Au cours de cette saison, l'orchestre se produit en Corée du Sud et au Japon sous la direction de Daniel Harding. Durant l'été, il retrouve Vienne (Musikverein), Prague et Dresde sous la direction de Daniel Harding et de Thomas Hengelbrock avant de débiter en juillet sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence avec *The Rake's Progress* (dir. Daniel Harding), et *Carmen* (dir. Pablo Heras-Casado). Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre diversifie largement sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, France Musique, Arte, Mezzo, Classical Live/Google Play musique et France Télévisions.

L'Orchestre de Paris, avec ses 119 musiciens, est soutenu par le ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction musicale
Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du *xx^e* siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils

collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

L'Orchestre de Paris remercie les mécènes et partenaires pour leur généreux soutien

LES MÉCÈNES

Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés

CAISSE D'ÉPARGNE
ÎLE-DE-FRANCE

fondation
EGYPTO-QATAR

GROUPE
FIMINGO

LVMH

NATIXIS

Membres Partenaires

BRED
LA BANQUE
QUI DONNE ENVIE D'AGIR

FONDATION
D'ART ET D'ARCHITECTURE
AIRFRANCE

GENERALI

sacem  la culture pour la copie privée

Skadden

Membres Donateurs

ADS

Boulet Lamberti Bebon
Amati

BOUYGUES

FONDATION
D'ENTREPRISE
ENGIE

IDIA
CAPITAL INVESTISSEMENT

SCOR
The Art & Science of Risk

Membres Amis

Executive Driver Services, HWI, Potel et Chabot, Propa Consulting
et Valentin Environnement et TP

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

AIRFRANCE

ASIANA AIRLINES
A STAR ALLIANCE MEMBER

CHAMPAGNE
BILLECART-SALMON
"Angels' Paradise in O.S."

COMPASS
GROUP

INSTITUT
FRANÇAIS

LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE PARIS

FR
Fédération Française
de Musique

CRR 93
CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

LES PARTENAIRES MÉDIAS

EUROPEAN
CLASSIC

mezzo
CLASSIC & JAZZ TV

Le Monde

CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2016-2017



GRAND SOIR 24 SEPTEMBRE
Ives, Dessner, Neuwirth, Zappa

MÉCANIQUES CÉLESTES 15 NOVEMBRE
Lazkano, Pintscher

LUDWIG VAN 19 NOVEMBRE
Kagel

POPPE MUSIC 9 DÉCEMBRE
Poppe, Zubel, Dusapin

SCHUMANN / KURTÁG 16 DÉCEMBRE
Schumann, Kurtág

JARDINS DIVERS 20 JANVIER
Ravel, Pintscher, Purcell, Britten

GRAND SOIR 21 JANVIER
Crumb, Pintscher, Furrer, Bedrossian, Žuraj, Desprez, Magrané Figuera

LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE
28 JANVIER
Ligeti, Kurtág, Bartók

QUARTIERS LATINS 30 JANVIER
Debussy, Maderna, Messiaen, Schoeller, Berio, Ravel, Franceschini

ROTHKO CHAPEL 24 FÉVRIER
Schwartz, Pintscher, Mayrhofer, Attahir, Feldman

BRAHMS / LIGETI 8 MARS
Brahms, Ligeti

À LIVRES OUVERTS 17 MARS
Berio, Boulez, Donatoni, Grisey, Kurtág, Ligeti, Xenakis, Benjamin, Birtwistle, Carter, Dalbavie, Dusapin, Fedele, Rihm, Chin, Harvey, Hurel, Manoury, Maresz, Eötvös, Jarrell, Mantovani, Pintscher, Robin

HOMMAGE À PIERRE BOULEZ 18 MARS
Schönberg, Webern, Boulez

GENESIS 30 MARS
Andre, Bedrossian, Czernowin, Gervasoni, Magrané Figuera, Nikodijević, Thorvaldsdottir

AU BOUT DE LA NUIT 21 MAI
Schönberg, Dutilleux

ENTREZ DANS LA DANSE 2 JUIN
Avec José Montalvo

HERMÈS V 9 JUIN
Blondeau, Vivier, Schoeller

VENTS NOUVEAUX 16 AVRIL
Ligeti, Žuraj, Maderna, Holliger, Ferneyhough, Birtwistle



01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR
M T PORTE DE PANTIN

Photo: W. Bismuth - L'Espresso / IS - 1082794 - 0411306 - 0411361 - 0411312



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest
Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES — PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Inestia, Linkbynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Eric Couetts, Jean Bouquot,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemin

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE « SAINTÉ CÉCILE JOUANT DU VIOLON » DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Inestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —